

Prédication : Marc 4 v35-41 « La peur et la confiance »

Mireille Comte, Sanary, 13 mai 2018

Une fois n'est pas coutume, moi qui suis fidèlement les textes du jour, pour aujourd'hui, j'ai eu envie de poursuivre sur le thème du mois de notre journal « Échanges », que vous avez tous lu en entier comme toujours. **De la peur à la confiance.** Alors, difficile, vous le comprenez, de proposer pour ma méditation un verset ou quelques mots clés d'un verset, comme d'habitude. Les habitudes au demeurant étant faites pour être changées, nous ne nous scléroserez pas ce matin.

Je disais donc que sur ce sujet les histoires abondent dans la Bible. Et j'ai eu l'embarras du choix. Alors j'ai essayé d'avoir le choix sans l'embarras et de ne pas tout survoler.

D'abord, je veux parler du mécanisme de la peur, justifiée ou irraisonnée, quels en sont les éléments déclencheurs, et ensuite je voudrais comprendre le moteur qui nous conduit vers la confiance, qui est un renversement radical de posture et de logique. Il m'a paru intéressant de mettre en tension peur et confiance, car je crois que, plus que ces deux notions en elles-mêmes, c'est le travail ou le chemin qui va de l'une vers l'autre, qui nous intéresse.

Peur de qui, de quoi et confiance en qui, en quoi ? Et comment s'opère la rupture ? La peur est notre réaction première devant ce que nous ne pouvons ni expliquer, ni maîtriser, quand nous n'avons pas les codes pour gérer la situation devant l'inconnu. C'est pourquoi nous avons peur de l'étranger, une menace potentielle, et de la mort, verdict de notre impermanence. Notre finitude nous dérange à peu près tous.

Car il faut bien avouer que la peur la plus fondamentale est la peur de la mort. Mon médecin m'a confié récemment que ses patients qui avaient la plus grande peur de la mort étaient les curés et les bonnes sœurs, ce qui, pour lui, était fort étrange. Et la confiance en la providence divine alors, hein ? Tout d'abord, dans le livre de la Genèse, genèse de notre humanité, genèse du peuple des enfants de Dieu. C'est ici que naît notre histoire personnelle et collective.

Dès le chapitre 3, quand apparaissent l'homme et la femme, ça commence très fort, par une affaire de confiance et de peur. Voilà qu'Adam et Eve nous la font à l'envers : ce n'est pas de la peur à la confiance mais **de la confiance à la peur**. Oui, à l'envers, parce qu'une confiance mal placée engendre une peur coupable. Comme si Adam n'avait pas encore mesuré les conséquences, et que, d'un coup, ses yeux s'étaient ouverts, il prend conscience de sa véritable condition d'homme mortel, alors que le serpent lui avait fait miroiter un statut tout autre, être l'égal de Dieu, donc immortel. Là est le péché... Nous sommes dans l'enfance, sur ce coup-là, et nous allons y rester longtemps, je le crains. Le serpent, c'est déjà le démon qui entre en scène, et ce démon, c'est aussi nos démons qui susurrent à nos oreilles le chant des sirènes. Et Adam dit à Dieu : « **J'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché** ». Est-ce seulement la crainte de Dieu ? Ou bien est-ce une peur irraisonnée, instinctive et viscérale ? Il est certain que se savoir nu, tout à coup, c'est prendre conscience de sa vulnérabilité. Il faut se cacher pour échapper au regard du juge, ce qui est une conduite magique comme disent les sociologues. La peur adamique est liée au péché dont on prend conscience, trop tard. Quoi qu'il en soit, il reste notre responsabilité individuelle devant les commandements de Dieu et nos choix pour les vivre. Nous avons aussi peur de ne pas y arriver, constat de notre impuissance,

Je pourrais m'arrêter à ce passage car nous y trouvons le récit de toute notre vie. Nous aussi, nous écoutons nos démons, « **nous entrons en tentation** » comme nous le disons, et c'est la fin de l'innocence, car nous nous apercevons que nous sommes nus, alors que nous avons besoin de protection. Notre vêtement social, c'est l'opacité qui nous protège, nous ne pouvons pas être transparents sans perdre nos défenses. C'est peut-être notre peur originelle, notre mode de fonctionnement. On a toujours peur de se mettre à nu, ou d'être découverts, le vocabulaire est imagé. Mais cette histoire nous enferme dans une forme de condamnation, et nous devons aller plus avant pour retrouver le souffle de la liberté, le sens et la valeur de notre vie.

Je veux dire qu'il faut regarder aux situations où la peur va vers la confiance pour être délivré de la fatalité qu'elle suggère, et non l'inverse comme ici avec les conséquences désastreuses et irréversibles que nous savons. Je crois que dans toutes les situations Dieu nous place devant l'irréversibilité, le poids de nos actes. Attention danger : nous n'avons qu'une vie et nous ne savons rien de l'après ! Même dans la Bible les réponses à nos questions sur ce sujet sont souvent contradictoires, Et nous avons peur de ne pas avoir fait ce qu'il faut, Aussi, entre la peur et la confiance la problématique se joue d'abord entre **peur et culpabilité**.

Je ne veux pas y opposer la grâce, au bénéfice de laquelle nous sommes tous, parce que ce n'est pas le joker que l'on brandit quand on est dans une mauvaise passe. Il ne s'agit pas de se dire que si je suis sauvée par grâce, je ne crains rien ni personne. Foncer dans le tas en escamotant la peur est dangereux car il faut bien avouer que la peur nous retient parfois de faire des folies, du moins de celles qui nous mettent inutilement et gratuitement en danger. Mais elle a surtout un pouvoir paralysant qui bloque la réponse positive. Je pense à la parabole des talents, où celui qui a enterré la mine confiée par le maître, car il avait peur de lui, reste bloqué, n'a rien fait fructifier. La peur peut être mauvaise conseillère, là où la confiance est libératrice. A commencer par la confiance en soi. Car il y va de la confiance comme de l'amour, au fond c'est la même chose : comment aimer l'autre si on ne s'aime pas soi-même, et donc, comment faire confiance à Dieu si on ne peut pas avoir confiance en soi ?

Autre situation, dans le livre de la Genèse, au chapitre 18 : le rire de Sara. Prise en flagrant délit de rire à l'annonce de sa grossesse à venir, incrédule tant c'est invraisemblable, elle se moque et rit. Mais le Seigneur lui demande compte de cette provocation et Sara se défend d'avoir ri - « je n'ai pas ri », dit-elle. Car elle avait peur, et le Seigneur ne lui fait pas grâce de cette mauvaise réaction : « Si ! Tu as bel et bien ri ». Ainsi, la peur peut inciter au mensonge et au subterfuge, ce qui est une façon de fuir. Pour autant, ici, la situation n'est pas dramatique, mais démontre bien un manque de confiance en la promesse de Dieu.

Ainsi la peur est omniprésente dans l'histoire du peuple hébreu, et perdure chez les disciples de Jésus, et jusqu'à nous, bien sûr, alors que la relation avec Dieu et le Christ devrait être placée sous le signe de la confiance, Alors, pourquoi ? Rappelons-nous l'attitude de Daniel, dans la fosse aux lions. Lorsque le roi Darius, agité d'un sentiment un peu coupable, vient le voir, il lui explique calmement que les lions ne lui avaient fait aucun mal, Il n'a pas eu peur, au contraire, sa confiance en son Seigneur a été un bouclier infranchissable. Aucun mal n'atteint celui qui garde confiance en son Seigneur.

A l'inverse, lorsque Dieu a envoyé la manne dans le désert, malgré les recommandations de Moïse, certains ont voulu constituer des provisions pour le lendemain, par peur de manquer. Car ils n'ont fait confiance ni à Moïse ni à Dieu, qui pourtant subvenait à leurs besoins de façon miraculeuse ! La peur l'a emporté. Et Dieu a démontré l'inanité de cette peur, car tout ce qu'ils ont cru amasser était flétri le jour-même, une bonne leçon à retenir pour nous aussi : cueille le jour, sans spéculer pour demain, vis l'instant présent sans t'encombrer d'un grand sac de peurs stériles, Il faut dévêtir la peur comme un vêtement trop serré.

Qu'est ce que cette peur, et y-a-t-il plusieurs sortes de peurs qui pourraient nous expliquer ce sentiment, ou réflexe, ou sensation ?

Après tout, j'ai peur des crapauds, sachant bien qu'ils ne me veulent aucun mal et sont parfaitement inoffensifs pour moi et très utiles à mon jardin ! Mais cette peur est irrationnelle, ce qui n'est pas toujours le cas. Notre peur peut être liée à un danger réel, matériel. J'ai peur de ma fragilité, de ma vulnérabilité, et si j'ai peur pour ma peau, j'ai peur de la mort, ce saut dans l'inconnu. En effet, les plus grandes peurs et les plus répandues sont les peurs de l'inconnu, de l'incompréhensible. Nous savons que c'est inéluctable, que c'est le sort commun, mais ça fait peur, surtout la mort, parce que nous ne savons rien, nous n'en avons l'expérience que de celle des autres, c'est un peu court ! Concernant l'après, je peux dire « je crois » mais pas « je sais ».

Alors pour illustrer le chemin qui va de la peur à la confiance, nous avons le récit de la barque dans la tempête ; les disciples, ne l'oublions pas, sont des pêcheurs, des pros, des durs à cuire, pas des mauviettes. Pourtant, pris dans une tempête peut-être plus terrible que les autres, ils ont peur au point d'appeler Jésus à grands cris, débordés par la panique, tels des enfants qui appellent papa maman, « **viens nous secourir, nous allons périr** ». Ca, c'est la peur basique, on veut sauver sa peau, mais Jésus : **Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi** ». Lui peut bien dormir dans le fond de la barque, sa présence devrait suffire à rassurer, à donner confiance, à maîtriser la situation pour eux qui ne le peuvent.

Or, même lorsqu'ils le voient marcher sur les eaux, ils ont peur parce que ça ne se fait pas, et ne correspond pas à leur logique, parce que ça ne se peut pas, ou alors c'est un fantôme... Même s'ils ne croient pas aux fantômes, ils ne reconnaissent pas Jésus parce qu'ils n'ont pas totalement confiance en ses facéties. Marcher sur l'eau, la bonne blague... Mais c'est bien le même Jésus qui opère des miracles, guérit des malades, ressuscite des morts, il marche sur les eaux tout naturellement, pour voler littéralement au secours de ses amis...

Alors, d'autres qu'eux ont eu confiance, parce qu'ils ont cru à l'irrationnel, au miraculeux, des gens moins engagés qu'eux, cependant. Et même pas toujours très fréquentables, pour preuve qu'il ne suffit pas d'être quelqu'un de bien pour avoir la bonne attitude ! Et ce chemin, ce pont qui va de la peur à la confiance, c'est la foi. Oui, la foi dans ce qu'elle a d'inconditionnel, d'irrationnel. Le chemin ne se fait pas selon un schéma logique, cartésien, matérialiste. Pour transformer la peur en confiance, il faut avoir la foi.

Au demeurant, la confiance n'est pas plus rationnelle que la peur. Mais c'est justement pour ça que la foi en est la réponse, la parade, le garant. Conscients de notre impuissance, de notre fragilité, de notre impermanence, nous puisons notre force dans la foi. Je suis faible, certes, mais quelqu'un est fort pour moi, quelqu'un à qui rien n'est impossible, quelqu'un dont le projet me concernant ne doit pas m'effrayer, car l'antidote de la peur est la confiance,

Si je vous ai dit que je ne voulais pas opposer la grâce à la peur, c'est parce qu'elle nous est donnée comme un a priori. Or, il n'en va pas de même pour la foi et la confiance, cela ne suffit pas à vaincre la peur. A l'inverse de la grâce, ou mieux, en réponse à celle-ci, la foi et la confiance ne se donnent pas, ne se transmettent pas en héritage. Il faut les trouver en nous, au plus profond avec les forces qui nous sont données, avec la conviction que nous pouvons éradiquer la peur. Il faut croire d'abord en soi, se faire confiance, avoir de l'audace, tracer son chemin sans faiblir, faisant nôtres les chemins du Seigneur, mais braver la peur et trouver la confiance, c'est le travail de toute une vie, alors courage, après tout, sachant que nous n'avons qu'une vie, nous pouvons lâcher prise, faire confiance à la vie, puisque nous ne mourrons qu'une fois !

Dieu soit loué !!!

Amen